



ÉRIC DE BEUKELAER

## L'école de l'humour...

Pour d'aucuns, l'humour serait la politesse du désespoir. Selon moi, il s'agit, bien au contraire, du baromètre de la santé mentale. L'humour n'est pas à confondre avec le sarcasme, qui est cette flèche oratoire visant le cœur de sa victime. L'humour n'a rien en commun avec la moquerie, qui consiste à dévaloriser l'autre pour mieux se grandir aux yeux de son auditoire. L'humour est surtout l'antithèse du cynisme, cette maladie mortelle qui dessèche l'âme, quand les désillusions de la vie ont anesthésié toute capacité d'émotion et d'empathie. L'humour est de l'ordre du jeu et de l'esprit d'enfance. Quand l'humain, conscient de ses responsabilités et respectueux de son prochain, s'amuse à en rire, afin de relativiser l'accès pour sauvegarder l'essentiel. En clair, il s'agit d'un mode de communication, propre à celui qui est trop conscient de la gravité de la vie pour encore se prendre au sérieux. L'humour ne provient pas forcément de l'Esprit-Saint, mais celui qui le manie, fait preuve d'un esprit sain. Hitler n'avait guère le sens de l'humour. Churchill, en revanche, en était pétri.

La vocation de l'humour est de renforcer le lien entre les êtres, jamais de l'abimer. Si l'humour peut s'autoriser à mettre quelqu'un en boîte, c'est le conteur bien plus que son auditoire. Surtout quand la matière est sensible. « *Peut-on rire de tout ?* » Je réponds : « *oui* », mais tout dépend de qui prend la parole. Après des siècles de stigmatisations, il est ainsi préférable d'être juif pour rire des juifs ; d'être femme pour faire une blague macho ; en surpoids pour s'amuser des « *gros* » ; de couleur pour rire des racisés ; voire même... belge pour raconter une blague belge. Autrement dit, en cas de doute sur la pertinence sociale du trait d'esprit, mieux vaut s'abstenir.

L'apprentissage de l'humour a sa place à l'école. Pourquoi les cours devraient-ils se dérouler dans une ambiance lourde et solennelle, où seul l'enseignant aurait le droit de lâcher, de temps en temps, une petite blague ? Un élève qui déclenche un rire sain et fédérateur dans la classe, doit être encouragé. Cela peut être le fait du pitre qui développe ainsi son talent comique, mais aussi du timide qui s'est fixé un défi. Je reconnais que l'art est difficile, vu la délicate frontière entre humour et chahut. Ici vaut l'adage : « *les blagues les plus courtes sont les meilleures* ». À l'éclat de rire doit

succéder le silence et la concentration. Cela aussi est apprentissage.

Initier les élèves au sens de l'humour, implique de leur inculquer simultanément l'art délicat du discernement. Tant de traits de mauvais esprit peuvent être blessants et poursuivre leur cible – les réseaux sociaux aidant – bien au-delà des murs de l'école. « *Grosse dinde* »... « *Sale petit pédé* »... « *T'as vu comment elle est fringuée ?* »... « *Tu pues* »... J'en passe et des pires, avec les photos intimes volées et dévoilées. Quand un jeune poussé à bout, commet l'irréparable, ses bourreaux annoncent la sempiternelle excuse : « *c'était pour rire*... » La question à poser à ce moment précis, est très simple : « *et toi, tu rirais, si on te faisait pareil ?* » Quand elle engendre la souffrance, même involontairement, une blague cesse d'être drôle. Faire rire, ne peut se faire au dépens d'autrui... ou alors, en y impliquant l'humoriste, enveloppant ainsi chacun dans un sentiment de bien-être amusé. « *Un chien baisse les yeux devant son maître. Un chat le contemple de haut. Seul le cochon regarde l'homme comme son semblable* », énonçait Churchill... en souriant derrière son cigare. ■



© Catherine Jouret